

par malheur nous manque trop souvent, ils ont réorganisé, en le rajeunissant, le vieil enseignement classique ; ils l'ont orienté et mis au point. Qu'ils nous permettent de leur présenter nos humbles, mais bien sincères félicitations.

"Nous sommes heureux aussi, heureux et fiers de compter parmi les lecteurs des *Annales* et les Associés de notre Œuvre ces futurs prêtres et ci oyens du *Dominion*, tous ces braves petits Chicoutimois, (\*) qui aiment tant à s'appeler *Canadiens français*. Quelles bonnes recrues pour le bataillon sacré des Fabius !"

Les *Annales*, en leur livraison suivante (15 juillet), ont encore parlé de l'OISEAU-MOUCHE. " Nous trouvons, disent-elles, dans la Revue du petit séminaire de Chicoutimi un article que nous ne saurions passer sous silence sans manquer à tous nos devoirs. Nos lecteurs ne seront pas fâchés de faire plus ample connaissance avec ce Bulletin aussi charmant que le nom qu'il porte. Nous ne sommes pas les seuls, du reste, à apprécier l'*Oiseau-Mouche* comme il le mérite. Le directeur de l'*Enseignement chrétien*, une des principales revues pédagogiques de la France et de l'étranger, M. l'abbé Klein a fait de l'*Oiseau-Mouche* un éloge complet, dans une page ravissante que nous reproduirions avec grand plaisir, si l'espace ne nous manquait.

" Mais arrivons à l'article qui nous concerne."

Ici les *Annales* citent le petit article par lequel, au printemps dernier, nous les faisons connaître à nos amis. Et elles ajoutent : " Gentil *Oiseau-Mouche*, merci ! Tes vœux ne peuvent que nous porter bonheur."

Enfin, dans le même numéro, le confrère parisien reproduit, de notre journal, la pièce de poésie " Mort à vingt ans " de notre collaborateur Fratello.

Le *Messageur redonnais*, mensuel lui aussi, est publié par l'Institution Saint-Sauveur de Redon (Ille-et-Vilaine). Ce collège est sous la direction des RR. PP. Eudistes, l'un des grands ordres religieux de France qui se préparent à résister avec bravoure à l'inique loi dite " d'abonnement." Les gens

[\*] Voilà qui va faire plaisir à notre ami Denis Ruthban qui, en notre numéro du 22 décembre dernier, plaidait en faveur du mot *Chicoutimois*, contre le " mesquin, pauvre, chétif " *Chicoutimien*.—RÉD.

qui suivent les intéressants préludes de la lutte prochaine, savent quelle énergique attitude a prise déjà le Père Le Doré, Supérieur général des Eudistes.

En tête de son numéro du 1er juillet, le *Messageur redonnais* a reproduit, de l'OISEAU-MOUCHE, la pièce de poésie " A des enfants, le jour de leur première communion " par Derfla, et l'a fait suivre de l'aimable note que voici :

" Cette pièce de vers est empruntée à notre excellent confrère " *L'Oiseau Mouche* du Petit Séminaire de Chicoutimi (*Canada*). Ce gracieux bulletin a le même âge que le nôtre, et sa devise " *De fleur en fleur* " rappelle celle de notre Académie Saint-François de Sales " *Flores fructusque perennes.* " Nous lui souhaitons longue vie et nombreux lecteurs. Il sera toujours le bienvenu parmi nous ; il nous rappellera souvent cette terre qui nous est plus chère que jamais, amis d'Halifax et de Church-Point, la terre de la France d'outre-mer."

On sait que les Eudistes ont un collège dans la province de la Nouvelle-Ecosse. C'est à quoi fait allusion la fin de la note que nous avons citée.

Le confrère redonnais sera heureux de constater, en lisant notre chronique collégiale, que notre Académie littéraire est, comme celle de Redon, sous le patronage de saint François de Sales.

Nous remercions très sincèrement nos bienveillants confrères de France de la façon toute charmante dont ils ont parlé de nous à leurs lecteurs.

Mais comme ces précieux témoignages vengent bien l'OISEAU-MOUCHE, et même nos collègues classiques, des injustes agressions que l'on sait :

ORNIS.

#### HISTOIRE ET ARCHÉOLOGIE [1]

Nous avons nos érudits. Ils sont là trois ou quatre, à Québec, dont la science est bien capable d'intimider un critique littéraire. Et je ferais sourire M. Ernest Gagnon, si je me mettais en frais de compiler ses documents, de justifier ses assertions, de vérifier ses dates, d'authentifier ses personnages. Aussi bien je n'ai pas cette prétention, et mon dessein se borne à vouloir louer le mérite littéraire de son dernier ouvrage.

Le fort et le château Saint-Louis est une monographie intéressante, et plus qu'une mono-

(1) *Le fort et le château Saint-Louis*, par M. Ernest Gagnon.

graphie. L'auteur y décrit les vicissitudes historiques par lesquelles ont passé la première forteresse de Québec et le palais, si tant est que ce fût un palais, habité par nos anciens gouverneurs. Autour de cette histoire particulière, il groupe les faits les plus saillants de notre histoire générale, et en compose une sorte de trophée à l'honneur du Canada.

J'imagine que la démolition de l'ancienne Ecole normale et l'entrepris de *Château Frontenac* ont fourni à M. Gagnon l'idée de son livre. Passionné pour les recherches historiques et archéologiques, il a vu là une bonne aubaine, et en a profité. On sent tout à l'abondance des documents et à l'amour avec lequel il semble que le sujet soit traité.

Nous assistons donc aux érections et aux destructions successives des quatre forts et des trois châteaux Saint-Louis (y compris le château Haldimand), jusqu'à ce que le superbe hôtel *Château Frontenac* se soit élevé sur leurs ruines. Champlain, Montmagny, d'Ailleboust, Frontenac, de Callières, Haldimand présidèrent à ces diverses constructions. Tous les gouverneurs du Canada firent leur résidence au château Saint-Louis. Plusieurs y moururent.

Des restes de féodalité avaient passé les mers avec la France de l'ancien régime. Le château Saint-Louis servait de demeure suzeraine. C'est là que les seigneurs allaient rendre foi et hommage aux mains de l'intendant du roi.

Il y eut un temps, qui n'est pas revenu, où Québec, tant par la qualité de sa population que par l'animation qui y régnait, présentait l'aspect d'un Versailles en petit. C'était le beau temps. Le Château donnait le ton. On y faisait des réceptions, on y donnait des bals officiels, et ses salles furent honorées de la présence des plus hauts personnages.

Naturrellement, en temps de guerre, le fort Saint-Louis servit de forteresse, jusqu'à la construction de la citadelle actuelle. On fut bien étonné, lors de la démolition de l'Ecole normale, de constater l'identité de sa cuisine avec l'ancien "Magasin des poudres," qui se trouva, depuis l'année 1693, compris dans l'enceinte du fort Saint-Louis. M. Gagnon, sous le pseudonyme de E. Rimbault, en amusa le public dans un article très spirituel, reproduit dans son ouvrage.

Le chapitre où sont racontés les événements qui ont changé le sort de la Nouvelle-France est d'un très vif intérêt. L'auteur s'y étend, avec justesse, sur les causes et les conséquences de la guerre. La France et l'Angleterre sont jugées suivant leur mérite respectif. M. Gagnon rend hommage au dévouement et à la science du clergé canadien. Il fait bon entendre cette parole franche et chrétienne. Ce n'est certes pas un des moindres mérites de son livre que d'être, à de tels points de vue, la contre-partie des insanités débitées ailleurs. Nous lui devons et disons merci.

L'érudition débordante de ces pages. Elle est même écrasante pour un lecteur ordinaire, désireux et incapable de tout retenir. Vous voyez d'ici ces savants, qu'il serait criminel d'accuser de pédanterie, mais que le vieux papier délecte. Pour eux, établir un fait, rectifier une date, relever une erreur, réparer une omission, si minimes fussent-elles, et si puéril que tout cela parût au vul-